

## Préface dactylographiée annotée v2

Créateur(s) du document : **Senghor, Léopold Sédar**

### Présentation

TitrePréface dactylographiée annotée v2

SujetPréface dactylographiée annotée v2 du Livre "Les affiches de Marc Chagall"

DescriptionCette seconde version dactylographiée de la préface sur "Les affiches de Chagall" témoigne d'un stade avancé de réécriture.

Les corrections manuscrites affinent le ton et précisent la pensée esthétique de Senghor, qui cherche à définir l'affiche non comme objet commercial, mais comme prolongement de l'œuvre.

Par un travail de condensation et d'équilibre rythmique, le texte gagne en clarté et en justesse conceptuelle et démontre un ajustement de la forme au sens.

Auteur(s)Senghor, Léopold Sédar

### Informations

Date1975

Format7 feuillets; A4

LangueFrançais

### Localisation

CollectionLes affiches de Marc Chagall

SourceLSS\_Bosio\_Chagall

ÉditeurGroupe international de recherche Léopold Sédar Senghor ; EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Contributeur(s)

- Jean-Gérard Bosio
- Delphine Buysse (rédaction, relecture et corrections)
- Coline Desportes (numérisation)
- Céline Labrune-Badiane (numérisation)

Mentions légales

- Archives privées de Jean-Gérard Bosio
- Projet Senghor, ITEM-UCAD ; EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)

# Les relations du document

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

## Galerie du document

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

7 Fichier(s)

## Citer cette page

Senghor, Léopold Sédar, *Préface dactylographiée annotée v21975.*

Groupe international de recherche Léopold Sédar Senghor ; EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Site *Archives Léopold Sédar Senghor*

Consulté le 19/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Senghor/items/show/37>

Copier

Notice créée par [Groupe international de recherche Léopold Sédar Senghor](#) Notice créée le 20/03/2024 Dernière modification le 19/10/2025

---

Mais au regard attentif, l'affiche chagallienne est moins simple, plus subtile. Elle est comme ce poème, voire cette métaphore, multivalente dont on ne saisit tous les sens complémentaires qu'à la relecture. Dans l'affiche intitulée La Baie des Anges, ce qui frappe d'abord, c'est la femme en robe rouge avec son bouquet, et la mer dans la baie. Mais au second, au troisième regard, apparaissent les palmiers, les bateaux à l'ancre, l'oiseau jaune <sup>au haut</sup>, <sup>au centre</sup>, <sup>au bas</sup>, à droite, <sup>gauche</sup>, les toits des maisons provençales. Dans l'affiche pour l'exposition de 1968, sur La Bible, à la galerie Régence, à Bruxelles, on voit, d'abord, une grande femme, comme dans une robe de mariée. Puis, à ses pieds, au bas de l'affiche <sup>à droite</sup>, la silhouette d'un rabbin, tandis qu'à gauche, se déploient les branches d'un olivier et qu'au fond, se détache une ville.

+

+

Il n'est temps d'en venir à l'art proprement dit de Chagall affichiste : à son style, c'est-à-dire à ses formes et à ses couleurs, mais aussi à ses rythmes.

\*\*\*

Mais, d'abord, à ses formes. On a parlé souvent surabondamment, des couleurs de Chagall, pas assez de ses formes. Pourtant ce sont celles-ci qui m'ont frappé la première fois que je vis, non pas une affiche, mais une peinture du peintre. Encore plus frappent-elles dans ses affiches.

Qu'il me suffise de vous renvoyer à quatre affiches parmi les plus célèbres : à celles des expositions de juin 1960 sur la Vieille et la Cathédrale de Metz, du 22 juillet au 5 octobre 1960 sur la Bible à la galerie Régence, de 1967 sur la Naissance d'Allegre au Musée de la Louvre, décembre 1971 sur les tapisseries de quatre peintres, dont Chagall, du 25 mai 1972, à la galerie Maeght, auxquelles j'ajouterais l'affiche intitulée "Terre des Hommes" — Au secours de l'Enfance meurtrie.

L'affiche exige donc un style bref et synthétique, tout en brachylogies suggestives. L'originalité de Chagall est que ces raccourcis n'enlèvent rien au génie du dessinateur. Au contraire, ils lui permettent de mieux s'exprimer dans ce style vigoureux qui vient de très loin : de l'art pré-hellénique, si apparenté à celui de l'Egypte et de l'Afrique noire, que nous retrouvons aussi bien à Carthage qu'en Crète. C'est en ce sens que les affiches de Chagall, comme ses peintures, font penser parfois à l'art nègre. Je parle de la tectonique, le peintre n'a pas au besoin de s'inspirer de la statuaire nègre-africaine. Celle-ci a simplement

....

réveillé, en lui, les images archétypiques qui dormaient au fond de sa mémoire sémitique.

Cette vigueur s'exprime dans les affiches que voici. Sur d'autres, comme sur l'affiche de l'exposition de *Fondation* 1967 à la Galerie Naeght, que j'ai déjà signalée, ce qui frappe, c'est moins la vigueur du dessin, encore qu'elle y soit, que sa maîtrise raffinée, qui égale Chagall aux plus grands dessinateurs du XXe siècle.

Si la forme identifie l'être, la couleur indique l'âme. La forme, c'est le rythme de base, et la couleur, la mélodie. On l'a dit et répété, la couleur domine chez Chagall, domine le peintre à cause de sa sensibilité, informée par son double héritage slave et sémitique. "C'est ma patrie nous révèle-t-il, "qui m'a mis dans les mains la couleur. La couleur, expression de la sensibilité parce que de la sensibilité, de la qualité des êtres et des choses.

Certains critiques ont pacé de l'emploi "arbitraire" des couleurs par Chagall. Ce qui me frappe, c'est le contraire. La vérité est que Chagall nous offre un dictionnaire neuf des couleurs, inspiré par sa sensibilité, si originale parce que profonde, vive et délicate en même temps.

....

C'est cette sensibilité qui lui fait choisir spontanément telle ou telle, telle et telle couleur pour exprimer la joie, la tendresse, la sérénité, l'angoisse. Dans l'affiche intitulée La Baie des Annes, par exemple, qui représente la baie de Nice, ce sont les couleurs claires et gaies, les couleurs de la joie, qui dominent : rouge, vert, bleu clair, jaune clair.

D'autres fois, les couleurs, interprétées, sont plus intellectuelles. Comme dans Hommage à Aragon, réalisé pour l'exposition du Musée de l'Orangerie. Plus que les formes, ce sont les couleurs, plus exactement les tons délicats de cette affiche, qui rappellent l'art élégant, raffiné du poète des Yeux d'Elsa.

Plus intellectuelle encore semble être l'affiche composée pour sa propre exposition, à la galerie Haeght, en juin 1954, qui porte le titre de Ciel bleu. Pourquoi le bleu du ciel, le blanc de la main, l'oeil rouge du visage du peintre, le jaune de la tête d'oiseau ? C'est qu'en fond, le choix des couleurs n'est pas logique, mais spontané : non pas arbitraire, mais intuitif et, pour tout dire, vital.

.../...

Le second problème posé à propos de Chagall - et surtout de son œuvre gravé - est de savoir qui l'emporte, de la forme ou de la couleur : quel élément est le plus significatif. C'est un faux problème. Ce sont les deux éléments, associés au rythme, animés par le rythme, qui font l'art intégral. Le vrai problème est de savoir quels sont les rapports de la forme et de la couleur, d'autant que, le plus souvent, chez Chagall, sinon toujours, la couleur ne correspond pas à la forme, la couleur déborde la forme, comme un contretemps ou une syncopé.

Pas bonheur, nous avons une Offrande à la Tour Eiffel de 1964, composée spécialement pour l'exposition itinérante des ateliers Mourlot, que Chagall a retravaillé en y ajoutant des couleurs. Nous en trouvons les deux versions aux pages 58 et 59 de l'ouvrage Chagall Lithographe (1964).  
Chagall Lithographe 1964.  
M. Léon Lévy. Nous pouvons en tirer au moins deux conclusions. La première est que la couleur complète le dessin en l'identifiant mieux. C'est notamment le cas du cheval. La seconde est que la couleur donne aux êtres et aux choses une vie plus intense, plus vivante. Que l'on compare seulement les deux bouquets. Encore une fois la couleur chez Chagall, c'est moins la pensée que la sensation et le sentiment, la qualité et la vie. Cette vie de l'âme qui anime le peintre, et dont il déborde.

.....

On peut s'étonner que certains critiques aient identifié Chagall par le rythme. En effet, rien, au premier abord, ne caractérise moins notre peintre que la répétition, qu'il s'agisse de forme ou de couleur. Mais le rythme, comme tout, n'est pas exactement la répétition, qui engendre la monotonie : c'est le rappel qui ne se répète pas, la réponse à un appel et la surprise, dans la réponse : dans l'attente. Je parle du rythme vivant, comme c'est le cas chez les Nègres. Il y a rarement, chez Chagall, symétrie dans l'affiche. Même dans Terre des Hommes - Au Secours de l'Enfance meurtrie, il y a une légère inclinaison de l'image.

Que l'on récapitule toutes les affiches que j'ai citées, qu'il s'agisse d'homme, d'animal ou de chose, comme du bouquet dans l'Hommage à Aragon, de tête ou d'ailes, la figure principale est toujours décentrée. C'est le cas ~~pour~~ <sup>de</sup> Le Cirque ~~pour~~ <sup>de</sup> Le Cirque. Ce qui donne, malgré tout, l'impression du rythme, c'est qu'il y a rappel du vide de l'autre côté : il y a la tour Eiffel dans Le Cirque bleu, une femme dans Hommage à Aragon, un cavalier, une écuyère et un funambule dans Le Cirque au Clown jaune et la mer dans Le Bal des Anges.

Rythme des formes, mais aussi rythme des couleurs. Je dis rappel, non simple répétition symétrique, des

....

couleurs, comme dans les bouquets de l'Hommage à Aragon et de l'Offrande à la tour Eiffel. Comme encore dans l'Affiche d'Exposition de 1967 à la ~~galerie~~ Maeght, où, aux deux bleus, s'opposent des tons clairs.

+

De ce point de vue, et c'est par là que je veux conclure, ce qui distingue les affiches des peintures, voire des lithographies de Chagall, c'est que la couleur et la forme se confondent largement. Ici, plus qu'ailleurs, la couleur a pris son autonomie, et sa fantaisie, pour émouvoir, tandis que la forme se faisait plus nette, plus présente, tectonique, pour identifier l'être ou la chose. Depuis 1945, la forme et la couleur, librement conjuguées, et non confondues, ont transformé, animé les murs tristes des villes et les places froides des vitrines, leur donnant cet ébranlement de vie qui est poésie.

Par quoi Chagall est l'un des plus grands poètes de la Nouvelle Affiche, qui a fait fleurir les murs de nos cités, les faisant rêver debout. Et nous faisant rêver en même temps.